

**Séance 4** : Le fantastique : un imaginaire qui réveille nos peurs

Support : M. Acabro, *La Petite fille au ballon*. 1990.

## LA PETITE FILLE AU BALLON

1 Notre oncle Théodore, on le regardait d'un drôle d'œil au village. Si ses voisins ne le traitaient pas de sorcier, c'était seulement par crainte qu'il ne leur jette un sort. Je ne vous parle pas d'il y a bien longtemps, mais, dans notre campagne, les gens croyaient aux jeteurs de sorts. Une vache mourait mystérieusement : un sort ! Le feu prenait dans une grange : un sort ! Le fils du maire restait sans descendance : encore un sort ! Nombreux dans le voisinage étaient ceux à qui l'on attribuait le pouvoir d'ensorceler, mais, pour tout le monde, le plus redoutable sorcier, c'était notre oncle Théodore.

5 Je suis certain, moi, qu'il n'a jamais fait de mal, mais je comprends qu'il effrayait. Notre oncle était immense, noir de poil, le nez en bec d'aigle, l'œil farouche, la démarche sauvage.

10 Assurément, il n'était pas sociable : dans les boutiques, il ne desserrait pas les dents. Ni bonjour, ni au revoir. Du bout de son bâton de randonnée, il désignait ce qu'il voulait acquérir, payait, sortait comme il était entré, le front plissé, le sourcil en bataille.

Notre oncle Théodore était un savant. Il avait dépensé toute sa part d'héritage à se constituer une bibliothèque impressionnante, où il passait le plus clair de son temps. Il disait avoir lu à peu près tout ce que les hommes avaient écrit sur la mort. Il disait qu'il connaissait la mort mieux que personne. Il prétendait être capable de la reconnaître sous tous ses déguisements. Après que nos parents se sont écrasés dans un ravin, avec la soixantaine d'autres personnes en compagnie desquelles ils visitaient le Portugal, il nous a tenus, à mon frère et à moi, le jour de l'enterrement, de très étranges propos :

15 - Je l'avais repérée, moi. Elle avait pris l'allure d'une inoffensive vieille fille, mais je l'avais repérée. Je l'ai dit à vos parents. Je le leur ai dit avant qu'ils ne montent dans le car. J'étais sûr que c'était elle. J'ai insisté. Votre maman toute seule m'aurait écouté, aurait renoncé au voyage, mais l'idiot qu'elle a épousé, n'a bien sûr rien voulu entendre. Il m'a traité de « Pauvre maboul ! » Je savais que ce seraient les derniers mots qu'il m'adresserait.

20 Mon frère Bernard, depuis ce jour-là, était brouillé définitivement avec notre oncle Théodore. Bernard est mon cadet, l'associé de papa. Il comptait reprendre la petite affaire familiale, m'assurant en compensation une modeste rente, plus que suffisante, au demeurant, pour mes besoins d'infirmes. Entre Bernard et l'oncle, les relations n'avaient d'ailleurs jamais été franchement cordiales.

25 Pendant des années, j'ai rendu régulièrement visite à l'oncle Théodore, je l'ai toujours trouvé furetant dans sa bibliothèque, mais je n'ai jamais eu l'impression de le déranger. Au contraire, je pense qu'il appréciait ma compagnie parce que je l'écoutais sérieusement me parler des visages de la mort. Croyais-je vraiment ce qu'il me racontait ? Non, mais je voyais qu'il en était, lui, sincèrement convaincu, et je ne voulais pas lui faire de peine. Je désirais d'autant moins l'affliger que je le sentais disposé à aider tous ceux qu'autour de lui il sentait en danger de mort. Mais qui aurait accepté son aide, qui aurait pu l'écouter ? Il faisait si peur ! Et je ne me voyais pas, moi, dans ma chaise roulante, jouer les anges gardiens à sa place. Parfois il s'interrompait brusquement, soit de lire, soit de m'entretenir de ses recherches :

30 - Je la sens, disait-il, je la sens rôder, elle est tout près. Mais rassure-toi, ce n'est pas pour nous qu'elle vient. Quand ce sera pour moi, ou pour toi si nous sommes ensemble, je la reconnaitrai, et nous lui échapperons, ne crains rien !

35 Ce que l'oncle Théodore n'a pas vu venir, c'est la thrombose qui l'a terrassé. C'est vrai qu'il n'en est pas mort. Il est « seulement » resté hémiplégique, mais cette semi-paralysie l'empêche désormais de vivre seul. Son état est bien pire que le mien, et il en souffre d'autant plus qu'il le prive de sa chère bibliothèque. Il nous a demandé, à Bernard et à moi, si nous acceptions qu'il s'installe avec nous, dans la maison familiale. J'ai dû beaucoup insister pour persuader mon frère, mais il a fini par faire preuve de générosité.

40 Un matin, dans l'allée qui mène chez nous, une petite fille est venue jouer au ballon. Je ne l'avais encore jamais rencontrée. Bernard m'a dit que c'était probablement la gamine des Polonais qui venaient d'emménager un peu plus loin. Fort vraisemblable : c'est une petite fille mince, au teint pâle, aux longs cheveux blonds, au regard un peu triste.

45 - C'est elle ! a dit très calmement l'oncle Théodore quand il l'a aperçue de la fenêtre de sa chambre. Je lisais près de lui, et je n'ai pas compris tout de suite.

- C'est elle, a-t-il répété. C'est la mort. Elle est là pour l'un de nous. Il faut nous tenir à l'écart. Parfois elle se lasse. Lorsqu'au repas du soir il a voulu avertir Bernard, le mettre en garde, mon frère lui a très grossièrement dit qu'il ne croyait pas à ses sornettes et qu'il désirait qu'il ne lui en parle plus jamais.

50 L'oncle Théodore et moi observons la petite fille au ballon qui joue presque sous nos fenêtres. Le vent souffle depuis la veille avec une violence rare. Bernard sort de la maison. Il se dirige vers le garage. Emporté par une rafale, le ballon roule dans sa direction.

Bernard se penche pour le ramasser. Bernard est penché, bras tendus, cou tendu. Puis Bernard n'a plus de tête. De son cou le sang jaillit et inonde le gravier. Nous n'avons pas vu l'ardoise tomber du toit comme un couperet de guillotine. Mais nous voyons (ou en tout cas nous croyons voir) la petite fille, délaissée son ballon, et emporter sous le bras la tête de Bernard.

55 L'inspecteur de police suspecte un gros chien du voisinage d'avoir dérobé la tête de la victime, et il s'apprête à classer l'affaire.

Ni mon oncle Théodore ni moi-même ne lui avons parlé de la petite fille au ballon. Pour ce à quoi ça aurait servi...

M. ACABRO, *Elle n'est pas celle que vous croyez*, Napoli, Centauro, 1990.  
Traduit de l'italien par J.-L. Dumortier

## I - Compétences de lecture :

1) Citez les caractéristiques qu'il vous semble important de retenir à propos du narrateur de cette histoire ? Pourquoi estimez-vous important de retenir ces caractéristiques ? S'agit-il d'un narrateur-héros ou d'un narrateur-témoin ?

- C'est un jeune homme qui n'est pas prédisposé à croire aux phénomènes fantastiques. Le narrateur est crédible
- C'est un infirme, donc quelqu'un de particulièrement exposé au danger. La deuxième est de nature à susciter la pitié et la crainte dans la tête du lecteur.
- C'est quelqu'un de généreux, d'attachant. La troisième renforce ces sentiments-là et favorise l'identification.
- Il est directement confronté à un fait qui défie la raison. La quatrième permet au lecteur de vivre, par son intermédiaire (à la limite : « en se mettant dans sa peau ») l'événement fantastique et de partager son doute.
- D'un narrateur-témoin. Il est moins bien caractérisé que son oncle et il est moins souvent que ce dernier montré en train d'agir. Le héros ici, c'est l'oncle.

2) Dans quel type de cadre spatio-temporel, l'action se déroule-t-elle ?

- Il s'agit d'un cadre réaliste. L'histoire ne se passe pas, comme dans les contes merveilleux, par exemple, dans un endroit et à une époque n'ayant que fort peu de choses en commun avec l'univers empirique du lecteur.
- Le lieu et le moment ne sont pas précisés, mais quelques indices portent à croire qu'il s'agit d'une région rurale (l.3 : dans notre campagne), d'Europe (l. 18: allusion à un voyage en car au Portugal), et que le moment de l'action n'est pas très reculé dans le temps.
- Italie au XX<sup>ème</sup> siècle.

3) Selon vous, quel est ici le phénomène fantastique ? A votre avis, ce récit illustre-t-il l'hésitation du narrateur quant à l'interprétation à donner aux faits qu'il relate ? Justifiez votre réponse.

- Il s'agit du double fait que la mort prend diverses apparences humaines et que l'oncle du narrateur la reconnaît sous ses différents déguisements.
- Oui. D'une part, la décapitation du frère du narrateur peut être interprétée comme un accident ou comme une action délibérée de la mort personnifiée ; d'autre part, la disparition de la tête du décapité n'est pas imputée sans hésitation (l.65 : ou en tout cas nous croyons voir), par le narrateur, à la petite fille personnifiant la mort et elle peut s'expliquer rationnellement (L.62 : L'inspecteur de police suspecte un gros chien du voisinage d'avoir dérobé la tête de la victime.)

## II – Premières définitions du fantastique :

4) A partir de l'analyse précédente du texte de M. Acabro, quelles premières définitions pouvez établir du genre fantastique ?

- Le Fantastique est lié à l'épouvante alors que le Merveilleux est lié à la joie.
- Le fantastique est un univers dans lequel l'explication rationnelle aussi que l'implication du surnaturel demeurent possibles. Ceci **explique l'hésitation caractérisant l'attitude du lecteur, du narrateur ou des personnages.**

- Le merveilleux caractérise un univers littéraire où le surnaturel est incontesté : personnages, comportements et événements obéissent à des lois insolites, généralement très éloignées de la logique ordinaire. C'est le monde où la raison ne s'aventure qu'en étrangère.
- L'étrange relève plutôt d'une affectation de surnaturel : un fait d'abord perçu comme anormal, surprenant ou extraordinaire reçoit finalement une explication rationnelle. La norme est perturbée mais jamais niée.
- Les récits fantastiques privilégient la forme brève - nouvelle ou conte.

Le récit captive le lecteur tout en l'étonnant. D'abord, est présenté le cadre réaliste de l'action : un monde connu. Puis survient un élément surnaturel (événement, objet, présence...) qui fait une irruption brutale et imprévue dans le réel. Deux explications sont alors possibles : c'est le produit de l'imagination : rêve, délire ou folie ; l'événement a eu lieu et il y a un autre monde avec d'autres lois. Cette alternative explique l'hésitation, le doute auxquels le fantastique conduit inévitablement. Le narrateur est très souvent un témoin privilégié ou un acteur de l'intrigue. Le récit est alors énoncé à la première personne. Cette situation d'énonciation facilite l'identification du lecteur au narrateur/ personnage. Le fantastique relève d'une culture moderne qui a assimilé la connaissance scientifique. Ainsi représente-t-il parfois une réaction contre les prétentions de la raison et de la science. Il permet également d'évoquer les relations avec les autres, le désir et la sexualité, la violence et la mort. L'homme peut projeter ses tendances inavouables.

### *Synthèse sur le registre fantastique :*

#### **Aux origines du fantastique**

- Issu de la tradition orale, le merveilleux (voir séance 1), monde de la magie et de la féerie, est présent tout au long du Moyen Âge. Il inspire bien des créateurs du fantastique. Certains tableaux, comme ceux de Jérôme Bosch (v. 1450-1516) en témoignent.
- **L'étymologie du mot fantastique** confirme le lien avec le merveilleux : en grec, *phantastikos* signifie « relatif à l'imaginaire ». Certains mots de la même famille comme *fantasme\**, *fantasmagorie\** suggèrent aussi que le fantastique relève de l'irréel et du surnaturel.
- **Cependant, une différence fondamentale** existe entre les deux registres.- dans le merveilleux, le monde est organisé selon des lois qui ne surprennent ni le narrateur, ni le lecteur alors que, dans le fantastique, ceux-ci sont troublés par l'apparition de phénomènes qu'ils ne comprennent pas.

#### **L'épanouissement du registre fantastique :**

- C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que ce registre littéraire connaît un véritable épanouissement sous l'influence d'E.T.A. Hoffmann (1776-1822) d'abord, puis d'Edgar Allan Poe (1809-1849) traduit par Charles Baudelaire (1821-1867).
- En France, les écrivains rédigent des contes où sont privilégiés des thèmes comme les châteaux hantés, les moines maudits. Citons, par exemple, Balzac (L'Élixir de longue vie, 1846), Gautier (La Morte amoureuse, 1836), Nodier (La Fée aux miettes, 1832), Mérimée (La Vénus d'Ille, 1837).
- Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec Maupassant (Le Horla, 1887) entre autres, les créatures fantastiques deviennent des présences insaisissables, comme le double des angoisses des personnages. L'importance accordée à l'hypnotisme, l'intérêt pour les maladies mentales et la psychiatrie infusent au fantastique un sang nouveau.
- Au XX<sup>e</sup> siècle, le genre connaît un nouvel éclat, en partie grâce au cinéma. On y retrouve les grands thèmes traditionnels : le vampire avec les multiples adaptations du roman de Bram Stoker, Dracula (1871) par exemple. La vogue du surnaturel terrifiant persiste avec des auteurs comme Stephen King. Mais c'est le mouvement surréaliste (voir séance suivante) qui lui donne ses lettres de noblesse en suggérant que le fantastique est partout.

**III – Compétences d'écriture :** Recherchez pour la prochaine séance les termes suivants relatifs au fantastique :

- **Etrange** *adj.* Inhabituel, bizarre, en dehors de l'ordinaire et de l'ordre des choses. **Fantasmagorie** *n.f.* Spectacle féerique, en chanteur, irréel. **Fantasme** *n.m.* Représentation imaginaire traduisant des désirs plus ou moins conscients. **Fantastique** *n.m. et adj.* Registre littéraire ou cinématographique caractérisé par l'apparition de faits inexplicables et scientifiquement inexplicables dans la vie de tous les jours. **Inconscient** *n.m.* Ensemble des activités psychiques qui ne sont ni perçues ni contrôlées par la conscience. Il s'exprime dans les rêves.